

C'est l'histoire des Hébreux qui avaient la bouche pleine de la viande d'oiseaux envoyés miraculeusement et qui murmuraient contre le Seigneur! Cette race-là ne meurt point.

Au reste, ces reproches mal fondés, ces insultes irréfléchies ne s'arrêtent pas au vénérable missionnaire; ils arrivent jusqu'à nous, les évêques, ses pères en Dieu. Car la "Colonie des Métis" n'est n'est pas précisément l'œuvre personnelle du Révérend Père Lacombe, c'est l'œuvre conjointe du Gouvernement et de l'Eglise du Nord-Ouest, sous la direction de la très-méritante Congrégation des Oblats.

Tous nous sommes désireux de ménager à nos chers fils, les Métis, les premiers-nés de la foi dans ce pays, un héritage bénî où ils peuvent aller raviver leur foi, se prémunir contre les dangers qui les menacent, et réparer les brèches de leur petite fortune; c'est là qu'ils retrouveront, dans la ferveur, les consolations des pratiques religieuses, eux qui aiment tant notre sainte religion et ses ministres. Là, vivant paisiblement et chrétienement, ils chanteront avec le Roi-Prophète, à l'ombre du tabernacle: "*Sub umbra illius quem desideraveram sedi et fructus ejus dulcis gutturi meo*" (*Je me suis assis à l'ombre de cet oasis que j'avais tant désiré, près de ce Dieu de mon enfance qui est devenu pour moi l'arbre de vie. J'ai mangé de son fruit et je l'ai trouvé bien doux*). Je ne crois pas qu'il y ait au monde un peuple plus religieux et plus industriels, plus doux et plus intelligent que le peuple métis quand il écoute la voix du missionnaire.

Nous bénissons de grand cœur dans l'effusion de notre âme tous nos chers Métis, dans la colonie ou ailleurs et nous souhaitons que cette bénédiction s'ajoute à celles de leurs premiers pères, mes illustres prédécesseurs, Mgr Provencher et Mgr. Taché.

*Benedictiones patris tui confortatae sunt benedictionibus patrum ejus.*

Fait à Saint-Boniface, le 2 février, 1902, en la fête de la Purification ou "Chandeleur."

† ADÉLARD, O. M. I.,

Arch. de Saint-Boniface.